

APERÇU GENERAL DU No. X-XI DE LA REVUE DE SOCIOLOGIE CONSACRE AUX ETUDES RURALES

Nous avons consacré la plupart des articles du No. 10 de la Revue de Sociologie à certaines études faites sur les villages de la Turquie. Etant donné l'insuffisance des matériaux de la sociologie rurale, nous sommes loin encore d'en déduire des résultats synthétiques, sauf les hypothèses de travail qui nous guidèrent pendant nos études sur place faites sur les villages ou sur l'intégration des réfugiés d'origine hétérogène. Mais nous ne sommes pas bien sûr pourrions-nous généraliser aux différentes régions du pays, car les conditions d'intégration ne sont pas partout les mêmes. Quant à l'approfondissement de ce sujet au point de vue de psychosociologie, si l'on laisse à part certains travaux de M. Turhan, le problème n'est pas sérieusement pris en main par des psychologues et des sociologues de la Turquie. Néanmoins, nous nous permettons de rappeler qu'une telle étude en profondeur de psycho-sociologie doit être basée, avant toute chose, sur une connaissance descriptive de sociologie rurale, laquelle aura la chance d'avoir un aspect explicatif par des recherches ultérieures psycho-sociologiques du sujet, déjà traité sociographiquement.

Au début de l'année 1954, le Secrétariat de l'Association Internationale de Sociologie nous a informé que l'Unesco avait l'intention de publier un livre sur la sociologie rurale du monde entier, et qu'on a choisi six pays caractéristiques de plusieurs continents parmi lesquels la Turquie prenait place. Ces six pays étaient l'Angleterre, la France, la Mexique, l'Inde, l'Afrique de l'ouest, et la Turquie. Pour préparer le chapitre destiné aux études rurales de notre pays, nous avons commencé par le classement de celles qui sont déjà faites et par la distribution de certains sujets d'étude entre nos anciens élèves. Juste à la moitié de nos travaux, nous avons appri que l'Unesco avait renoncé de son projet. Alors, une partie des matériaux rassemblés sera publié dans la Revue de Sociologie. Au lieu de présenter une synthèse d'études qui serait prématurée à notre avis, nous nous contentons de faire des résumés de ces petites monographies, traitées non pas systématiquement, mais plutôt par un choix un peu arbitraire.

*
**

La recherche sur le village Çatak (Tchatak), faite par Turhan Yörükan et Turgut Djébé prend le sujet de point de vue d'anthropologie culturelle. Les jeunes chercheurs

IV

commencent à leurs travaux en 20 Août 1952. Ils se contentent de rassembler les éléments culturels dans les villages montagnards, éléments qui influent sur la formation de la personnalité, en tenant compte la difficulté d'une étude de la personnalité de base dans les milieux qui sont en changement brusque. A cette occasion ils prennent quelques villages au nord d'Ankara, près de Kizildja-hamam et choisissent pour le rapprochement comparatif un autre village de plaine, situé lui aussi aux environs de Kizildja-hamam. Ils utilisent dans leurs recherches rurales les théories de Cardiner et de Linton, les techniques de Indian Education Research Project. Ces courants tous les deux, ont des tendances psychanalytiques. Les jeunes chercheurs ont souligné surtout les relations familiales entre la mère-les enfants, le père - les enfants, les frères - les soeurs. Depuis dix ans, l'augmentation des exploits de la forêt, des relations avec la ville pour la vente de charpente ont rabaisé l'autorité des parents dans la famille. Les chercheurs utilisent, en outre, les techniques de R. C. Barker et de H. F. Wright à Cansas, sur la Psychological Habitat et en Specimen Record. Cependant, ces derniers qui s'inclinent vers une vue de Gestalt-Field ont l'inconvénient d'intervenir l'observateur comme un facteur de déviation sur les résultats obtenus.

Le changement culturel est très sensible depuis dix ans. Après le tremblement de terre en 1944, les relations fréquentes avec la ville ont influé sur les nouvelles constructions. Au lieu des anciens bâtiments en une étage, en charpente on a construit des nouveaux, plus hauts, en pierre et en terre cuite. Autrefois il n'y avait que trois maisons de toiture en tuile (les autres sont couverts de bois), aujourd'hui la plupart est couvert de tuiles. Le changement de costume et d'habit est très sensible. Autrefois les femmes portaient une chemise à trois manches avec un tablier, depuis 1954 cette coutume est totalement abandonnée, elle est substituée par des robes assez longues. Les hommes, aussi, portaient les culottes très larges de style oriental et de bure fabriquées chez eux, tandis qu'aujourd'hui ils préfèrent les habits confectionnés achetés en ville. Autrefois ils avaient des coiffures et des ceintures orientales, mais depuis quelques années personne ne veut les porter. Autrefois, dit-on, il n'y avait pas la récolte de pommes de terre, d'oignon, etc. La moisson était tardive et une fois par an, maintenant on se répète plusieurs fois. Il y a dizaine d'années que l'emploi de cuillère en bois, fabriquée par les paysans est abandonné. Il y a aussi dizaine d'années qu'on ne consultait pas le médecin, le folklore médical était en vigueur. Maintenant, bien que celui ci n'est pas totalement effacé, le médecin joue un rôle prépondérant. D. D. T. est très efficace dans le nettoyage des maisons.

L'ancienne voiture à deux roues, la voiture très primitive de l'Anatolie est remplacée par la voiture ordinaire tirée par les boeufs. La machine agricole n'a pas

encore remplacé la charrue. Les familles qui possèdent la radio sont sensiblement accrues depuis 1951. La destruction des forêts et la contre-bande sont accrues aussi depuis 1945. Dans un quart de siècle on constate un changement remarquable dans les mœurs, et les coutumes surtout au point de vue des relations entre l'ancienne et la nouvelle génération et du respect des enfants pour les parents.

Depuis 1952 on aperçoit un mouvement de la migration de travail, périodique d'abord, permanent plus tard, au fur et à mesure qu'elle s'établit à Ankara. Par exemple, de 60 maisons des villages Korkmazlar et Yaglar, il ne reste depuis dix ans que deux dans le premier et sept dans le second. Des 80 maisons du village Gebeler, il ne reste aujourd'hui que 35 maisons. Les émigrés du village de Chahinler dépassent 40 maisons. Toutes ces immigrations se sont déroulées depuis dix ans. Selon l'enquête des auteurs, les paysans ont cette conviction que l'émigration assure des conditions d'existence beaucoup plus favorables que celles du village. La plupart des immigrés ne prennent rien de leur parents, et ceux qui sont mariés, sans demander le partage des terres familiales se contentent avec la vente de leur bétail personnel pour s'installer en ville.

*
**

Dans sa petite monographie de village Mütevelli de la province de Manissa, Rahmi Tascioglu étudie la situation géographique, politique, la population, la famille, l'économie, la religion, la vie culturelle de la communauté rurale, mais d'une façon très superficielle.

Dans son article sur le village de la même province l'auteur étudie les mêmes institutions sans approfondir la connaissance qu'il a procuré selon le questionnaire d'étude sur place. Ces deux articles, bien qu'ils touchent à des sujets intéressants (car, cette partie de l'Anatolie n'est pas bien connue par les sociologues), sont cependant insuffisants. Non seulement l'exposé est très restreint, mais il ne tient pas compte certaines répercussions sociales qui peuvent être importantes dans l'explication de la vie sociale de cette région : telles que la machinisation de l'agriculture, l'adoption du code civil, l'accroissement progressif des fabrications importés, la cherté de vie, le changement dans la vie politique, la diminution des analphabètes, etc. Quelles sont les répercussions sociales de ces facteurs dans la situation démographique, économique, culturelle et mentale de la région ? L'étude monographique d'un village de la région considérée devait avoir comme but ces points qui intéressent directement le sociologue.

*
**

L'étude du village Ketchiler (sur le chemin de fer Afyon-Uchak) faite par Cavit Tütengil, aussi courte que les autres, a cependant tenu compte de certaines répercussions particulières de la région. La vie politique basée sur plusieurs partis a, selon l'auteur, une influence sensible sur la vie du village. L'ancien conflit

entre trois familles semble prendre la couleur d'un conflit entre trois partis politiques. Ce qui est intéressant, aucun de ces partis n'est pas organisé dans ce village. Cela revient au même que le conflit des familles continue sous la forme du conflit des partis. Et, ce phénomène a attiré l'attention de l'auteur pour étudier les relations humaines dans le village : la femme est dominée par l'homme, les classes sociales se différencient selon leurs fonctions dans la communauté rurale. Le groupe de aga représente la classe aisée. Le groupe du préposé représente la classe qui utilise l'autorité administrative. Le troisième qui tient la majorité des villageois se compose des gens pauvres, mais audacieux et sans façon du milieu. Entre ces groupes, selon l'auteur, on aperçoit un conflit social en dépit des apparences pacifiques. La tension inter-groupale apparaît surtout à l'occasion de la vente de charpentés et des lettres de dénonciations envoyées aux autorités publiques. Le passage du chemin de fer est un facteur dominant de l'expansion des relations humaines dans la communauté même et avec la ville.

*
**

Yussuf Kurhan étudie dans sa petite monographie de Eskitachli un village situé non loin de Lüleburgaz, construit en 1897 par des réfugiés de la Bulgarie. Situé sur la chaussée de Lüleburgaz, le village a des relations permanents avec la ville. Après avoir constaté la situation géographique, l'auteur étudie le budget familial et le mode d'existence par des enquêtes en échantillonnage, appliquées sur quelques familles rurales. L'agriculture mécanisée a une influence remarquable. Cependant, le resserement des terrains personnels, la faiblesse du revenu et la facilité d'irrigation naturelle empêchent la diffusion des machines agricoles en village. La première radio est achetée en 1950. Actuellement, il y a 11 radios dans les cafés, boutiques et maisons. Les machines à coudre importées dès 1940, sont arrivées à 9. Les villageois ont une adaptation passive aux lois existantes. Les divorces sont relativement rares, mais ne sont pas considérés comme immoraux. La protection des intérêts du village par la force des armes est un indice de la solidarité communautaire. La mentalité prélogique est dominante. En général, les paysans sont enclins, à l'interprétation magique des phénomènes naturels. La superstition est une entrave contre l'efficacité des traitements médicaux. Cependant les contacts permanents avec la vie viennent atténuer de mieux en mieux l'importance de la magie dans le village. L'ancienne manufacture de tissage régional, existant particulièrement dans le village laisse sa place, depuis 1942, au tissu acheté des villes, à cause de la cherté des matières premières.

Le mariage, en général, est endogame. Ceux qui se marient avec les jeunes fils ou les jeunes gens des autres villages sont exceptionnels. L'âge du mariage change entre 17 et 20 ans. Les jeunes mariés s'entendent et donnent leur parole mutuelle. Cette période précédant les fiançailles est tolérée et consentie par les

parents. La famille des futurs mariés ira demander la main de la jeune femme et les fiançailles seront suivies par des cérémonies d'envoi de dons réciproques entre les deux familles. Les cérémonies du mariage durent si longtemps et occasionnent tant de dépense que la majorité des familles, dont les revenus sont insuffisants ne peuvent pas les supporter.

Le centre actif de l'opinion publique est le café dans lequel pendant la saison des moissons il n'y a presque personne. En hiver, on y raconte des anciennes légendes ou des récits de chasseurs qui sont fréquents aux environs du village. La petite mosquée du village est construite en 1932, la plupart des âgés et quelques-uns des jeunes gens respectent les pratiques religieuses. Pendant les jours du Vendredi et les nuits du Ramadan, la mosquée est pleine. Autrefois, la place du village était le lieu de rencontre des lutteurs, des courses, des cérémonies. Aujourd'hui la place a perdu partiellement de son importance, l'hôtel du village (köy konagi) se situe aussi près de la place. Le second village, étudié par Yusuf Kurhan, est Yeni Bedir. Il est situé sur la chaussée d'Edirné, 8 Kms. de distance de la préfecture de Lüleburgaz. La position géographique est relativement propice, l'enquête du budget familial appliqué à plusieurs familles montre qu'il y a une distribution inégale des terrains, surtout en trois catégories (selon qu'il possède 80, 160 et 240 hectares de terrains). La plupart de la population se compose des réfugiés de la Bulgarie, mais la constitution du village est telle que le Gouvernement n'a pas pu établir des nouveaux émigrés, car les terrains, au centre et sur la circonférence du village appartiennent par l'enregistrement du cadastre aux anciens établis. Le village est une communauté alévite. Les paysans sont attachés profondément à leur secte. Mais ils n'aiment pas se déclarer et ne se considèrent pas comme " Kızılbaşch ". Ils préfèrent la couleur rouge foncé dans les tissus fabriqués par eux - mêmes comme le symbole du sang de Hussain. Le mariage est exclusivement endogame, c'est à dire dans la tribu, mais on ne se marie pas dans la même famille. Les fiançailles se font par le consentement des futurs époux. Ce qui est important ici, c'est l'équivalence du niveau de deux familles. Pendant la durée des fiançailles, la famille du gendre donne à la future mariée un ou plusieurs cadeaux en or. Dans la plupart des cas les cérémonies sont préparées par la famille du marié. Ces cérémonies, au fond, ne sont pas différentes de celles d'un village sunnite. L'autorité intellectuelle des préposés est très faible. Cependant elle est compensée par leurs autorités administratives.

L'école est bâtie en 1939. Jusqu'à 1948 elle n'avait que trois classes. Depuis lors, le village a une école de cinq classes avec un instituteur nommé par le Ministère de l'Education. Le 90 % des hommes et le 50 % des femmes sont alphabètes. Le 25 % des femmes oublient plus tard ce qu'elles avaient apprises à l'école. Le village est essentiellement agrarien. De 50 familles, seulement six n'ont pas des terres, et celles-ci vivent par l'épicerie, la vigne, la garde des troupeaux. Le contact

VIII

permanent avec la ville a influé sur la tenue des hommes. Mais les femmes sont plus conservatives, et la communauté malgré ses relations avec la vie urbaine garde son caractère fermé. La constitution apparemment hétérogène du village, (car il était formé par des réfugiés de la Bulgarie venus en date et des lieux différentes) n'empêche pas d'avoir un esprit du corps compact de la communauté religieuse.

*
**

L'Aperçu bibliographique du problème des réfugiés en Turquie, écrit par H.Z. Ülken donne des résumés des travaux et des thèses dont la plupart sont préparés par les élèves de la section de Géographie à la Faculté des Lettres (Istanbul) parmi lesquels nous trouvons aussi certaines monographies rurales aux environs de Marmara et de Trakya.

La monographie de Gönen écrit par Ülken et A. Tanyeli est un travail sur une région ethnologiquement hétérogène, pour étudier l'homogénéisation sociale par l'effet de la culture. Un autre exemple était donné par Ülken sous le nom " De l'hétérogénéité ethnique à l'homogénéité culturelle " (Revue de Sociologie, No. 9, 1954). L'article présent étudie la préfecture de Gönen avec ses villages : les communautés rurales turques, circassiennes, géorgiennes, pomaks, dont la plupart des émigrés de Caucasic et de Roumélie sont installées depuis 1867, en date différentes. Mais le centre administratif étant en même temps le centre culturel et social, ces communautés sont en contact permanent avec la foire et les marchés, les bureaux administratifs, les écoles, l'hôpital, les bains, les lieux de loisir et de santé, et toutes ces relations augmentent l'influence de la culture turque sur l'homogénéisation sociale de la région. Les villages endogames deviennent progressivement exogames, et les mariages entre plusieurs groupements d'origine différente les rapprochent au point de vue culturel. Pendant les cérémonies de noces dans un village géorgien musulman, les auteurs de l'article ont constaté que les strophes en vers chantés par les jeunes filles sont entièrement en turc et sans aucune différence du folklore national. Les mêmes choses sont observées dans un village circassien mêlé avec les émigrés turcs de Rouméli, ouvert aux influences de la ville par l'instruction, le mariage et les relations commerciales.

Les anciennes moeurs et coutumes de Gönen sont en changement sous l'effet du modernisation des grandes villes, d'établissement des réfugiés depuis quatre-vingt ans, enfin de la reconstruction de la ville après le tremblement de terre en 1952. Alors, il serait significatif de constater l'action réciproque entre les groupements ethniques établis à cette région, leurs influences sur les moeurs indigènes, de même que l'influence de la culture moyenageuse ou modernisée du pays sur les groupements ethniques. Ces influences extrêmement compliquées sont en train de produire des effets instables, surtout si l'on tient compte des relations économiques et démographiques de cette région avec les grandes villes. A cette occasion les auteurs

n'oublie pas de noter la répercussion de la population urbaine qui fréquente chaque saison les bains de Gönen. L'influence de cette institution est si profonde qu'en Antiquité la ville avait tiré son nom des bains d'Artemis. Aujourd'hui deux nouveaux bâtiments qui prennent la place de l'ancien, démoli, attirent des clients non seulement comme un lieu de traitement, mais en même temps comme un milieu de divertissement et de repos, beaucoup meilleur marché à l'égard des autres bains de traitement de la région de Marmara.

Cette étude monographique s'appuyant sur des observations très courtes faite en 1954 et 55 ne nous paraît pas suffisante, car les villages homogènes des Yörüks, constitués par l'établissement des nomades turcs depuis la moitié du 19^{ème} siècle, les villages Manavs qui sont les anciens habitants sédentaires turcs de la région ne sont pas tenu compte dans cette monographie. D'autre part, les résistances contre le changement culturel telles que nous constatons dans le village Kodjagöl n'est pas suffisamment approfondi, au point de vue de psychologie sociale. Comme une étude de Middeltown cet article doit être complété par des recherches sur la stratification des classes sociales, sur la mobilité sociale, enfin par des enquêtes d'anthropologie culturelle et de personnalité de base, mais toutes ces recherches complémentaires ne peuvent se réaliser qu'après avoir tracé un schéma d'étude tel qu'on a présenté dans cet article.

L'origine historique de la ville, les problèmes actuels, la situation géographique, le mouvement de population, la vie du travail, l'agriculture, la commerce, l'industrie l'éducation et la vie intellectuelle, la santé, la criminalité et la vie juridique, le mariage et la famille, les classes sociales, quelques enquêtes sur les types de famille, les villages Dereköy, Kocagöl, Sarıköy sont les matières traitées dans la monographie de Gönen.

Les répercussions principales étudiées dans cet article sont les suivantes : 1) l'influence de la culture et de l'instruction sur les groupements hétérogènes, par l'école, la foire, le marché et les institutions de loisir (les bains, le théâtre ambulante, le cinéma, la radio). 2) l'influence du modernisme par des relations avec les grandes villes, telles Istanbul, Bursa, Izmir. 3) l'influence de la religion sur l'homogénéisation culturelle (le rapprochement effectué par l'Islam, comme un facteur de solidarité parmi les groupements hétérogènes rassemblés sur la base de la culture turque et l'Eglise hérétique de Kocagöl, comme un facteur de résistance contre l'intégration.

Les autres articles de la Revue de Sociologie (No. 10) sur La Sociologie de Gurvitch, écrit par N. Ş. Kösemihal. Les Notes sur Ziya Gökalp écrit par C. Tütengil, " La féodalité est-elle une catégorie historique ? " écrit par H. Z. Ülken,

et certaines chroniques sur les Congrès Internationaux de Sociologie (de Liège en 1953, de Beaune en 1954, d'Amsterdam en 1956, de la Conférence de Damas en 1954) sont loin d'entrer dans le cadre d'études de sociologie rurale, le thème principal de ce Numéro.

H. Z. ÜLKEN

THE KOCA-GÖL VILLAGE :

Background : The village is situated on the southwest coast of the Manyas Lake which lies to the south of the Marmara Sea. The villagers are cossachs who migrated from Russia during the reign of Petro the Great and came to Turkey in two great branches, One branche settling down in the said village and the other on the coasts of the Koçhisar Lake in Mid-Anatolia. It is said that the obligation to cut off beards at that time in Russia was the cause of their migration : the immigrants refusing to cut off their beards were ex-communicated by the church and hence were obliged to leave the country. The villagers are at present attached to two different Orthodox churches. Since their arrival, they have lived as a closed group and have kept their old traditions and customs.

The villagers main occupation is fishing and farming. The men fish in the Manyas Lake but usually go out other places as well. In the latter case they work for some merchant and take a certain amount of commission on the amount they fish. They stay out at these fishing places among which are the coast of the Marmara Sea and The Black Sea, Söke, Çıldır, Enez and Aksehir, the last four being the places they frequent the most-, between autumn and spring.

Women without children accompany men to the fishing sites and help in cutting the fish and doing other work.

Farming and horticulture is mostly carried out by women. 70 % of the inhabitants are land owners, the smallest farm being around 15-20 acres and the largest around 1000 acres. Those who don't own land work as sharecroppers, herdsmen or fishermen. The village owns at the same time large meadows which facilitate the breeding of cattle to satisfy the needs of the inhabitants.

The villagers grow mostly beans, corn and sunflower. Since the lake flows over its banks in winter, the soil becomes suitable for growing beans and corn after the water recedes. Besides, all sorts of vegetables, and specially water melon in summer time, are grown in the gardens. The village inhabitants profit from the lake for irrigation purposes.

Of the crop, the amount that is needed for the villagers is kept within the

village, the rest being sold in the temporary bazaars and markets in the towns in the vicinity, such as Gönen (35 km), Bandırma (30 km), and Manyas articles, cloth, pottery, sugar, rice and wine. Wine is the principal drink in the village both men and women taking some everyday and consumption increasing at weddings and other ceremonies.

Every Sunday a bazaar is held, which is frequented as well by sellers and buyers from the villages and towns in the vicinity. Peasants sell for the most part wood, dried fruit, rice and other sorts of cereals while these from town sell specially cloth. Although money is used in the transactions at the bazaar, from time to time one good is exchanged for another, beans in this case being the main item of exchange.

There are 170 cossack families in the village and besides 40 Turkish families who have settled down in a separate part. The cossack houses are situated along a main street which runs parallel to the lake and along two side streets which are perpendicular to the main street. The houses have one flat and are made out of sun-dried-brick being composed mostly of two or three joining rooms. The roof is made of bricks, the ceiling of wood, and the walls are whitewashed with white earth on which figures are imprinted by passing the hand over the whitewash while it is still wet. The floor being of earth, is covered with mats and carpets which are woven by the immigrants in the near by villages. The household furniture is composed of beds, tables, closets, a few chairs and wooden sofas covered with printed cloth. In one of the rooms of each house, there is a fire place made of bricks and plastered with earth. For heating purposes wood is used.

The kitchen may be joint to the house or may be in the garden, but it always has a separate door. There is another room used for storing food for the winter in big baskets woven by gypsies.

The principal dishes are fish, specially fish-soup, beans, rice and different kinds of flour soups. Meals are served mostly at the table and only very seldom on the floor. Each family member has a plate, fork and spoon of his own while in other Turkish and immigrant villages meals are eaten on the floor out of the same pot. Lake water is used for drinking as well.

Apparel: They still cling to their old habits of dressing. The men wear trousers and cossack shirts with stiff collars, buttoned at the side and which have belts. The women's dresses are made out of different bright colored cloths which have been patched together. They have a conspicuous liking for bright colors, red, yellow and green being the most favored. These dresses are large and loose, have long skirts and long sleeves and a closed collar. Over these dresses, women put aprons of bright colored calico. Women usually go around bare-feet but cover their heads again with

XII

bright colored —mostly a deep yellow— printed cloth. Children dress in the same way.

Language : They speak Russian, but the middleaged and the old know some turkish. Children have no knowledge of turkish before they go to school. Since primary education is compulsory under Turkish law, they learn Turkish at school. Until very recently (7 years ago) the village didn't have a primary school. At present, there is a primary school of three classes and 170 students. There are only 3 teachers.

Religion : The village inhabitants are followers of the Orthodox Church. There are two churches in the village, some of the inhabitants being attached to one, and the rest to the other. On Sundays the villagers attend mass regularly. During an earthquake 3 years ago both of the churches had been destroyed bu they were soon rebuilt and help was secured from the Greek Patriarchate. One of the churches is bigger than the other and holds an historic bell which was brought from Moscow in 1879.

Wedding Customs : The inhabitants inter-marry among themselves, neither marrying of their daughters nor sons to Turks. However there is some inter-marriage between these immigrants and those around the lake of Koçhisar.

Marriage has three phases : engagement, wedding and wedding ceremony. They get engaged at a very early age, sometimes even while a baby in the cradle. Civil wedding takes place in the nearest township, Şevketiye, following which religious wedding is carried out at the church. The wedding ceremony may take place immediately after the wedding or depending on the circumstances, some time later. The ceremony lasts 3 days ; on the first day the ceremony is exclusively for women and the family of the " bride-to-be " entertains the future bridegroom's family on the mother side. The second day the meeting takes place in the bridegroom's family on the mother side. The second day the meeting takes place in the bridegroom.s family on the mother side. The second day the meeting takes place in the bridegroom's house between the birde's and bridegroom's family, including the bride herself. The third day's meeting is excusively for men and takes place in the bridegroom's house. The first week immediately following the wedding ceremony, close relatives of both the bride and the bridegroom pay visit to each other and at these entertainments chicken, dried fruit, candy and wine are offered. The way wine is served calls for attention : the bride, the bridegroom and one of the relatives stand near each other in one corner of the room ; the relative fills the glass, and then passes it to the bridegroom, bowing which in turn is passed to the bride in the same manner. The bride then serves each of the visitors, bowing and then handing the glass to him.

Wedding apparel : The bride wears a highly ornamented gown of very bright colored cloth. According to a very old custom of which the origin and the reason are unknown, she wears on her head two horns covered with a thin yellow cloth. Hanging on her forehead are some feathers and on her neck a chain of coins. As to the bridegroom, he wears very tight trousers and a cossach shirt over which there is a long silk overcoat down to his knees.

The presents given on the occasion of the ceremony are constituted mostly of wine and food. Sometimes the bride-to-be's family, not being satisfied with the presents given hesitates to give the girl to the man. In this case the bridegroom's family brings some more wine and food for their satisfaction.

The ceremony takes place exactly after Russian customs.

The cossachs the point of language, religion and traditions and customs entirely attached to their past and since approximately 250 years they have lived as a closed community. There may be several explanations for this.

Foremost is the tolerant ottoman policy which enabled the living of different foreign communities within its boundaries, keeping their national characteristics. In fact, there newer arose a problem of the "assimilation of foreing groups" during the empire which, anyway, necessitates the refusal of such.

During the last 30 years-that is since the foundation of the Turkish Republic and the development of nationalism - also these foreign groups have been able to keep their national characteristics due to the following reasons :

First due to reasons connected with technique. The village inhabitants make a living by the most primitive methods, that is by fishing and agriculture. Tools in both of these cases are extremely simple, such as boats, nets and fishing lines which they can easily make themselves, for the former and ploughs pulled by cattle for the latter. Thus, the life the inhabitants of the village lead doesn't necessitate the establishment of connections with towns: they can produce the tools involved in the production process themselves. On the other hand, if machinery were introduced into the village such would not be the case for they would be forced to have close relations with towns and would certainly be obliged to learn the Turkish language. Thus, the fact that at present production in the village is not mechanized facilitates the existence of a closed community life.

Second, roads that connect the village with near-by towns such as Gönen, Manyas and Bandırma are not causeways but more foot-paths which, becoming unusable in winter, entails the cutting off all relations with near by towns and villages and imposes a closed community life during several months.

XIV

Third, the region around the village is, from then standpoint of nationality, quite heterogenous, most of the villages being georgian, Circassian and villages of immigrants from the Balkans. Thus, the whole district being anyway inhabited by foreign groups has no power for the assimilation of such.

Finally, the fact that Turkey is a state entails freedom of religion of foreign groups living within its boundaries. On the other hand, a common religion within group facilitates living as a closed community; and since other villages of the region are Mohammedan, inter-marriage between the cossachs and Mohammedans never taking place, closed community life is further facilitated.

However, a very important point in this connection is the cossach character which leaves no scope for assimilation. In view of the fact that they left Russia 250 years ago due to their refusal to adapt themselves to a change, i.e cutting off their beards, it is easy to see how strongly they feel for their traditions and customs and put up against any changes imposed on them from without.

Translated by
Gülten KAZGAN